

Salaberry repousse les Yankees à Châteauguay

Nous sommes le 26 octobre 1813, sur les rives plutôt marécageuses de la rivière Châteauguay, à 50 kilomètres au sud de Montréal. Il fait encore nuit, mais l'aube approche. Dans le ciel, un vol de bernaches quitte le pays vers une température plus clémente. La petite troupe dirigée par Charles-Michel de Salaberry est nerveuse. On sait l'ennemi à proximité. L'attente est sur le point de se terminer...

Le contexte historique

Les États-Unis d'Amérique ont déclaré la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812 pour profiter de l'affaiblissement des Britanniques dans les guerres napoléoniennes afin d'envahir et de s'approprier les territoires anglais en Amérique du Nord. Ce conflit, qui va durer trois années, est souvent décrit comme la Seconde Guerre d'indépendance américaine. Pendant l'embargo anglais sur les ports français en 1807, plus de 900 vaisseaux américains sont capturés par les Anglais qui ne voulaient pas que les Américains fassent du commerce avec la France de Napoléon en plus de fouiller tous les navires afin de trouver les déserteurs anglais qui fuyaient le service obligatoire dans la Royal Navy. En 1810, la marine américaine se développa si rapidement qu'elle remit en question l'hégémonie maritime des Anglais. Enfin, guidés par la Destiny Manifest, les Américains voulaient toujours s'étendre vers l'Ouest, mais étaient encore bloqués dans leur expansion à cause des territoires amérindiens contrôlés par l'Empire britannique. Ainsi, pour Thomas Jefferson, « la conquête du Canada cette année (1812), jusqu'aux voisinages de Québec, sera une simple promenade, et nous en acquerrons de l'expérience pour ensuite pouvoir attaquer Halifax, puis finalement expulser l'Angleterre hors du continent américain ».

Ne pouvant espérer envoyer de renforts dans les Canadas, l'Angleterre demanda au gouverneur Lord Prevost, de faire une

guerre défensive, ce qu'il fit pendant deux ans. Du côté américain, sûr d'une victoire rapide, ayant foi dans la milice, l'armée régulière ne comptait que 12 000 soldats en 1812.

L'élite francophone en renfort aux dirigeants britanniques

L'élite francophone craignait fort qu'une conquête américaine vienne détruire l'ordre établi depuis 1763 en imposant le protestantisme dans le Bas-Canada, l'anglicisation rapide, l'intronisation du capitalisme et la démocratie américaine. Ils se sont donc rangés rapidement, tout comme en 1775, du côté des Britanniques. La stratégie américaine était simple : couper les Canadas en deux en prenant Montréal et Québec afin de rendre difficile le maintien des Britanniques en Amérique. Ainsi, le major-général Wade Hampton devait prendre Montréal avec ses 4000 hommes en passant par le sud. Il devait rejoindre les forces du général James Wilkinson qui avait pour mission d'amener ses bateaux à Montréal via le lac Ontario.

Les forces en présence

Sur les 4000 hommes que Hampton avait sous ses ordres, seulement 3000 étaient en état de se battre. De plus, il savait maintenant que les renforts de Wilkinson ne viendraient pas. Côté canadien-français, ils étaient seulement 300 volontaires du régiment des Voltigeurs, une centaine de miliciens anglais et 22 Mohawks. C'était un ratio de 1 contre 10. Pendant trois jours et trois nuits, abrités derrière des retranchements faits d'arbres, cette petite

compagnie attendit l'ennemi. Mais Salaberry était fils de ce pays. Son grand-père combattit les Anglais pendant la guerre de Sept Ans et lui-même était un soldat de carrière. Sachant l'avancée des Américains à l'aube, il leur fit accroire en faisant grand bruit de cris et de clairons que leur nombre était bien plus imposant que la réalité.

L'affrontement

Quelques miliciens barraient la route aux Américains. Et comme un officier américain ordonna aux miliciens de se rendre, Salaberry refusa et tira lui-même le premier coup de feu. La riposte américaine fut intense, mais la résistance canadienne put certes rendre honteuse la débânde légendaire lors de la mousqueterie de la bataille des Plaines d'Abraham! Charles Pinguet témoigna : « Nos soldats ont tiré entre trente-cinq et quarante cartouches, et en si bonne direction que les prisonniers que nous fîmes le lendemain disaient que nos balles passaient toute à l'égalité soit de la tête, soit de la poitrine ».

Pendant quelques heures, les Américains tentèrent de franchir les défenses canadiennes, mais n'y parvinrent pas. Guidés par un mauvais chef, employant une stratégie douteuse et guerroyant avec de mauvaises cartouches, les Américains abandonnèrent les assauts et remirent au printemps suivant leur plan d'invasion.

La naissance du nationalisme canadien

Les pertes de cette bataille furent minimales : 85 morts ou blessés américains contre 6 morts et 16



La bataille de la Châteauguay se déroula les 25 et 26 octobre 1813 le long des rives marécageuses de la Châteauguay près de Montréal (tableau de Henri Julien; avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/C-003297).

blessés canadiens. Mais si cette bataille dans la grande aventure humaine fut somme toute négligeable, elle eut deux effets immédiats irréfutables : d'une part, elle arrêta les projets futurs d'invasion américaine du Canada et cimentait pour la toute première fois le nationalisme canadien dans son expression binationale. On parlera longtemps de cet événement comme la naissance du nationalisme canadien, comme étant la prise de conscience irréfutable que les Canadas sont une nation différente des États-Unis d'Amérique.

Cette bataille fut un haut fait d'armes de nos soldats, miliciens pour la plupart, un exploit historique mal connu de notre historiographie. Dans le contexte de la post-Conquête, dans les débats souvent acrimonieux de l'époque et de l'affirmation du Parti Canadien, cet événement va galvaniser le patriotisme canadien-français. Comme quoi il n'y a pas de petite victoire...

La paix fut signée en février 1815 avec les conditions de *statu quo ante bellum*. Les Américains, renonçant au Nord à cause notamment de leur défaite à Châteauguay, purent désormais coloniser les territoires tant

convoités à l'ouest avec la signature d'un autre traité en 1818. Défavorisés en début de guerre, les Anglais prirent leur revanche de la Guerre d'indépendance en incendiant la Maison-Blanche en 1812! Quant aux Américains, ils détruisirent les Anglais lors de la bataille de La Nouvelle-Orléans et ne seront plus jamais inquiétés dans cette partie du continent. À juste raison, peut-être encore davantage qu'en 1776, ils obtinrent réellement leur indépendance de la Grande-Bretagne qui n'intervint plus jamais dans leurs affaires.

Quant à Salaberry, il fut le militaire le plus respecté de son temps. Il fut un des premiers à s'élever contre le projet d'union des Canadas proposé par Craig en 1809. Il était aimé de ses soldats, même s'il ne ménageait pas les punitions et les jurons à ses voltigeurs qui, en retour, lui chantaient :

« C'est notre major
Qu'a le diable au corps,
Qui nous don'ra la mort.
Y'a pas de loup ni tigre
Qui soit si rustique
Sous la rondeur du ciel
Y'a pas son pareil »

Les plantes de Noël

Diane Barriault shep1@videotron.ca

La Société vous convie à une conférence de Guillaume Mousseau sur les plantes de Noël. Fils des propriétaires de « Cactus fleuri », M. Mousseau a développé une expertise dans la production de cactus, de plantes grasses et d'autres plantes tropicales, et partage avec enthousiasme ses connaissances à travers ses conférences.



Un décor de Noël fleuri et original

On associe d'emblée les fleurs à la saison estivale, mais certaines variétés ont besoin de jours plus courts pour fleurir, et Noël est le moment idéal pour les mettre en valeur. Parmi celles-ci, le poinsettia (*Euphorbia pulcherrima*) est sans conteste la plus connue

et la plus largement disponible à l'approche de Noël. Mais elle est loin d'être la seule. La floraison de plusieurs plantes atteint aussi son apogée durant le temps des fêtes. Mentionnons le cactus de Noël, avec ses belles fleurs rouges ou roses au bout de ses branches, l'amaryllis, le kalanchoe et le cerisier de Jérusalem dont les fruits

rouge orangé persistent presque tout l'hiver. Monsieur Mousseau vous en fera découvrir de nombreuses autres toutes aussi faciles d'entretien, qui ajouteront une touche d'originalité à votre décor hivernal.

Un conférencier passionné de cactus et de plantes grasses



Guillaume Mousseau se passionne pour les plantes depuis son plus jeune âge. Très actif au sein de l'entreprise, il a développé une expertise dans la production de cactus, de plantes grasses et d'autres plantes tropicales, et partage avec enthousiasme ses connaissances à travers ses conférences. Fondée il y a plus de 40

ans, l'entreprise familiale est située à Sainte-Marie-Madeleine et est le plus grand producteur québécois de ce type de plantes.

Un rendez-vous à ne pas manquer

Rejoignez-vous à nous, le mercredi 30 novembre, à 19 h 15, à la salle Saint-François-Xavier, au 994, rue Principale, à Prévost. La conférence est gratuite pour les membres et le coût est de 5 \$ pour les non-membres. Des prix de présence seront tirés durant la soirée. Pour plus de détails : <http://shepqc.ca>. Merci de ne pas vous présenter si vous avez des symptômes de Covid 19.